

Mouvement 1 : Tentative de persuasion de Des Grieux face à l'agacement du père

1 Enfin, j'ouvris la bouche. Monsieur, lui dis-je en tremblant, vous êtes un bon père. Vous m'avez comblé de
2 grâces et vous m'avez pardonné un nombre infini de fautes. Aussi le Ciel m'est-il témoin que j'ai pour vous tous les
3 sentiments du fils le plus tendre et le plus respectueux. Mais il me semble... que votre rigueur.. Hé bien ! ma rigueur
4 ? interrompit mon père, qui trouvait sans doute que je parlais lentement pour son impatience. Ah ! monsieur repris-
5 je, il me semble que votre rigueur est extrême, dans le traitement que vous avez fait à la malheureuse Manon. Vous
6 vous en êtes rapporté à M. de G... M... Sa haine vous l'a représentée sous les plus noires couleurs. Vous vous êtes
7 formé d'elle une affreuse idée. Cependant, c'est la plus douce et la plus aimable créature qui fût jamais. Que n'a-t-
8 il plu au Ciel de vous inspirer l'envie de la voir un moment ! Je ne suis pas plus sûr qu'elle est charmante, que je le
9 suis qu'elle vous l'aurait paru. Vous auriez pris parti pour elle ; vous auriez détesté les noirs artifices de G... M... ;
10 vous auriez eu compassion d'elle et de moi. Hélas ! j'en suis sûr Votre coeur n'est pas insensible; vous vous seriez
11 laissé attendre. Il m'interrompit encore, voyant que je parlais avec une ardeur qui ne m'aurait pas permis de finir
12 sitôt.

Mouvement 2 : La conversation vire à la dispute

13 Il voulut savoir à quoi j'avais dessein d'en venir par un discours si passionné.
À vous demander la vie, répondis-je, que je ne puis conserver un moment si Manon part une fois pour
l'Amérique. Non, non, me dit-il d'un ton sévère ; j'aime mieux te voir sans vie que sans sagesse et sans
honneur. N'allons donc pas plus loin ! m'écriai-je en l'arrêtant par le bras. Ôtez-la-moi, cette vie odieuse et
insupportable, car dans le désespoir où vous me jetez, la mort sera une faveur pour moi. C'est un présent
digne de la main d'un père.

Mouvement 3 : Échec de la communication = rupture définitive

14 Je ne te donnerai que ce que tu mérites, répliqua-t-il. Je connais bien des pères qui n'auraient pas
15 attendu, si longtemps pour être eux-mêmes tes bourreaux, mais c'est ma bonté excessive qui t'a perdu.
16 Je me jetai à ses genoux. Ah ! s'il vous en reste encore, lui dis-je en les embrassant, ne vous endurcissez
17 donc pas contre mes pleurs. Songez que je suis votre fils... Hélas !
18 Souvenez-vous de ma mère. Vous l'aimiez si tendrement !
19 Auriez-vous souffert qu'on l'eût arrachée de vos bras ? Vous l'auriez défendue jusqu'à la mort. Les autres
20 n'ont-ils pas un coeur comme vous ? Peut-on être barbare, après avoir une fois éprouvé ce que c'est que la
21 tendresse et la douleur ?
22 Ne me parle pas davantage de ta mère, reprit-il d'une voix irritée ; ce souvenir échauffe mon
23 indignation. Tes désordres la feraient mourir de douleur si elle eût assez vécu pour les voir. Finissons cet
24 entretien, ajouta-t-il ; il m'importune, et ne me fera point changer de résolution. Je retourne au logis ; je
25 t'ordonne de me suivre. Le ton sec et dur avec lequel il m'intima cet ordre me fit trop comprendre que son
26 coeur était inflexible. Je m'éloignai de quelques pas, dans la crainte qu'il ne lui prît envie de m'arrêter de ses
27 propres mains. N'augmentez pas mon désespoir, lui dis-je, en me forçant de vous désobéir. Il est impossible
28 que je vous suive.
29 Il ne l'est pas moins que je vive, après la dureté avec laquelle vous me traitez. Ainsi je vous dis un éternel
30 adieu. Ma mort, que vous apprendrez bientôt, ajoutai-je tristement, vous fera peut-être reprendre pour moi
31 des sentiments de père.
32 Comme je me tournais pour le quitter : Tu refuses donc de me suivre ? s'écria-t-il avec une vive colère. Va,
33 cours à ta perte. Adieu, fils ingrat et rebelle. Adieu, lui dis-je dans mon transport, adieu, père barbare et
34 dénaturé.